

Éditorial: Voix de femmes; dissonances et tensions

Les femmes, auteurs et universitaires, qui ont collaboré au présent numéro se sont intéressées à la “voix des femmes”, plus particulièrement à celle, ambiguë et souvent menaçante, des personnages maternels. Elles analysent des réseaux textuels où les personnages féminins, filles et orphelines, résistent à l’influence écrasante et délétère des mères possessives ou absentes et des exigences de la féminité. Les héroïnes vont du XIX^e siècle au présent: nous passons de Jane Eyre et de Emily Saint-Aubert (des *Mystères d’Udolphe*) à Anne des pignons verts et à Emily de la nouvelle lune, puis à Sarah Moone d’*Adam and Eve and Pinch Me*. Il se dégage de ces études et des confidences autobiographiques d’Helen Forrester l’idée selon laquelle la voix des mères (ou son absence) est si puissante qu’elle doit souvent être déplacée, dans le corps de la fiction, dans le monde de la magie et du fantastique, par exemple dans un registre spécifique comme le “gothique” ou roman noir, ou se couler dans le non-dit du texte. Selon Adrienne Kertzer, cette voix est si puissante qu’elle en vient à influencer sur notre perception même de la narration. Parvenir à parler d’elle, pour une romancière, constitue un acte libérateur mais aussi empreint de danger. En tout cas, rares sont les textes qui parviennent à montrer la révolte ou la colère des femmes contre la voix de la mère.

Comment expliquer cette menace? Par la position subalterne que les femmes ont toujours occupée dans l’ordre symbolique patriarcal? Quoi qu’il en soit, et peu importe la cause réelle, les romans pour l’adolescence montrent souvent que l’exercice du pouvoir chez les mères est destructeur, particulièrement sur les personnages des jeunes filles. Si des écrivains comme Jean Little ont réussi à créer des personnages de mères compréhensives, généreuses et pleines de compassion, il n’en reste pas moins que les oeuvres examinées dans ce numéro montrent la souffrance et la colère de personnages féminins qui ont eu à subir l’aliénation et l’oppression de voix maternelles où se conjuguent et se fondent folie, exigences, manipulations et ... silence insoutenable.

Enfin, nos lecteurs francophones pourront apprécier, dans un tout autre domaine, l’étude de Françoise Lepage sur l’émergence des publications spécialisées qui, dans les années 1920-1960, visaient à initier la jeunesse à la culture scientifique. Ces ouvrages, loin d’être négligeables, ont contribué à générer un changement de mentalité quant à l’apprentissage des sciences. Enfin, une nouvelle chronique, à suivre également dans le prochain numéro, nous fera apprécier deux ouvrages récents consacrés à la littérature de jeunesse du Québec. (D.C.)